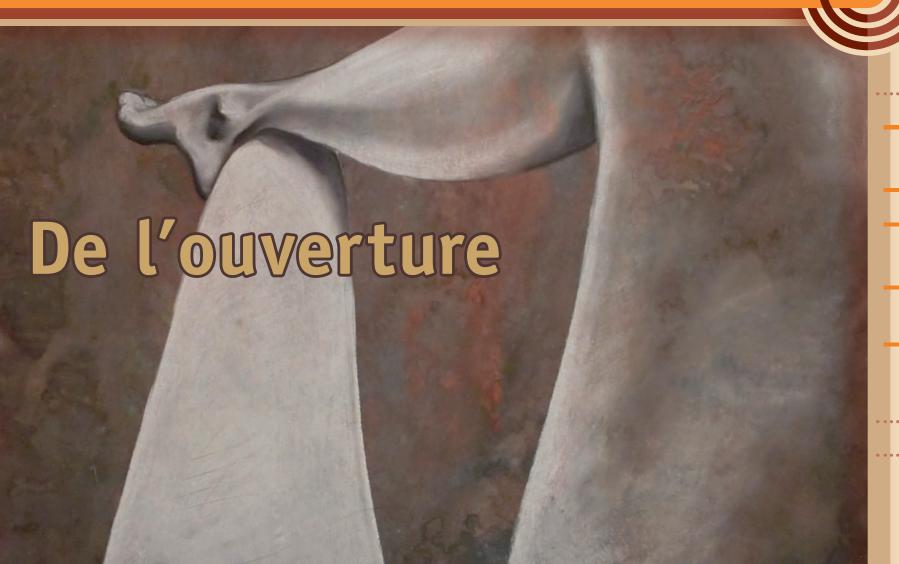
janvier 2011

je serai

vivre / traverser / proclamer



Les thèmes

- Assumerla différenciation
- Habitat solidaire
- Cantique des Cantiques
- Moyen-Orient : l'esprit du mur
- Psychanalyse symbolique

Artiste invitée:

Emilie Ressot Kennedy

Artiste peintre / Restauratrice

Sommaire

03 ___ Editorial

O4 ___ Constellation L'ouverture

ou quand le non se met au service du oui

par Georges Didier

06 ____ Interview

Habitat: L'épargne solidaire ou l'exil des pauvres

avec Bernard Devert

08 ____ Relecture

L'amant hébraïque

par Pierre Trigano

12 ____ Interview

Le mur ou l'ouverture assassinée

avec Simone Bitton

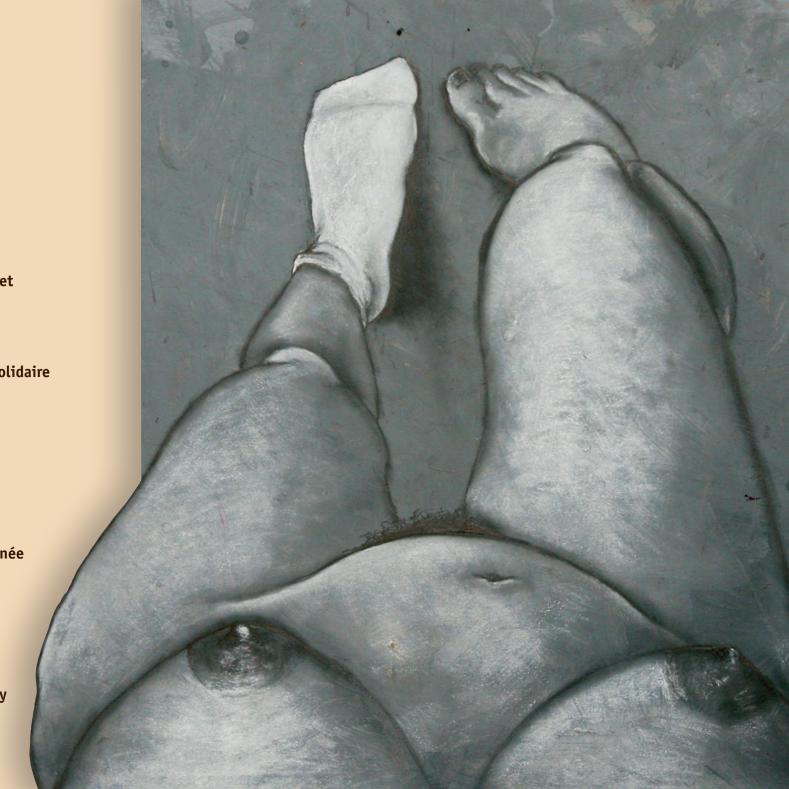
14 ____ Psychanalyse

Vers l'ouvert ...

par Agnès Vincent

18 ____ L'artiste

Emilie Ressot Kennedy



• Editorial •

/ par Agnès Vincent

Si je pense ouverture, j'imagine aussitôt, encadrée dans le chambranle de ma porte, la silhouette d'un autre, que je ne connais pas. Grand alors que je suis petite, noir alors que je suis blanche, homme quand je suis femme, handicapé alors que je suis valide, ... opposé en tous points à mon identité connue. Je ne sais pas ce qu'il veut, cet autre, je ne sais pas comment il va parler, ou non, ni comment il va se comporter, je ne sais pas son nom, ni d'où il vient. Réaction immédiate : la curiosité, la peur. Si la curiosité l'emporte, je vais dire : « oui ? ». Mais si j'ai peur, instinctivement, dans un pur réflexe animal, je vais refermer ma porte.

Je parle de l'ouverture, et voici qu'en trente secondes je me retrouve en train de parler de limite et de fermeture! Pourquoi? Parce que j'ai été blessée autrefois alors que je m'ouvrais. Et chat échaudé... Lorsque j'ai, dans l'élan naïf de mon désir, tendu la main,

invité à venir, rompu un silence, donné un sourire, écrit une lettre d'amour ou de réconciliation, proposé une alliance professionnelle, cherché une collaboration, toutes les fois où cet élan s'est brisé contre un refus, tous ces malheurs, petits et grands, ont peu à peu façonné en moi une porte fermée, un mur. Pour ne plus revivre les souffrances liées à l'ouverture.

Ce serait donc la faute de l'autre ? Ma porte fermée ne viendrait qu'en réaction à son agressivité ? Facile ! Renversons la situation pour voir : ah ! Là et là, c'est l'autre qui se présente en premier et moi qui répond méchamment, qui ne répond pas, ou moi qui bétonne le mur. Et encore là, ce jour-là, et à cet autre encore. Et c'est moi qui refuse, méprise la main tendue, déchire la lettre, ou ne veut pas de l'alliance. Constat honnête, mais peu encourageant. Qui va donc commencer à ouvrir, si tout le monde a peur ?

Au niveau collectif, notre société est en grand risque de fermer ses portes. Crainte d'une remise en cause. La différence de l'étranger risque d'interpeller ce que nous nous sentons être. « Halte là ! On ne passe pas, ici c'est chez nous. Notre domaine, notre pré-carré, notre monde connu, notre liberté. Un peu close, sans doute, et vraiment solitaire, mais au moins nous ne risquons rien... » Vision

Après tout, la société... c'est nous! Elle ne fait que refléter nos tendances inconscientes. Ainsi suis-je interpellée sur le plan personnel comme un préliminaire à une transformation sur le plan collectif.

d'horreur d'un monde fermé.

Dans ce numéro 3 de « *Je serai* », de tous côtés viennent s'affirmer au contraire la nécessité et la beauté de l'ouverture. Emilie Ressot Kennedy offre une vision touchante et pleine d'humour du corps de la femme, porteuse de l'ouverture... L'association très engagée Habitat et Humanisme s'emploie à ouvrir les maisons pour les per-

sonnes en difficultés. Nous viennent des rêves où le Soi travaille ce thème de façon puissante! Le texte du Cantique des Cantiques, dans une retraduction très actuelle, propose une approche révolutionnaire des relations hommes/femmes. La cinéaste Simone Bitton ose ouvrir le débat sur le mur entre Israël et la Palestine. L'expérience des constellations symboliques nous confronte à notre capacité d'un vrai oui.

Plus que jamais « vivre, traverser, proclamer » est d'actualité.

Constellation

par Georges Didier /

L'ouverture ou quand le non se met au service du oui

L'ouverture n'a de sens que dans la différenciation assumée. Cette constellation témoigne d'une femme qui, structurellement, est très sensible à l'autre. Elle semble ouverte. Tellement même qu'elle est obligée de se couper et de s'emmurer un peu en elle-même. Comme si elle ne pouvait engager sa partie masculine que pour rompre ou éviter, pas pour confronter, ni advenir en relation.

ans l'invisible, la tendresse immobile et le désir étaient un. Dans l'ici et maintenant, Jacqueline était en difficulté. Elle n'avait jamais su dire vraiment non. Son père n'avait pas transmis la beauté du geste donnant force. Lui-même, encore fils de sa propre mère, était accroché à des rêves d'un autre monde. Pas suffisamment différencié, un peu perdu, un peu loin de ses filles. Peur d'une sexualité plus marquée par la distinction, celle qui éloigne des rêves flous et qui pousse à dire, de face, la force de la vie qui se cherche et qui appelle.

Le père rêvait, la fille était incertaine.

Ce monde du rêve côtoyait celui de la fragilité. L'archétype de la différenciation avec son énergie masculine dormait encore dans l'inconscient familial qui peinait à le conjuguer avec sa vision spirituelle de la source unique. Ils avaient oublié que la réalité se décline en hommes et femmes différenciés. Jacqueline plaisait et le savait, mais elle ne pouvait s'offrir le bonheur à pleine peau, à pleine joie dans l'ouverture à un monde qui s'ouvrirait à la beauté relationnelle. Cela aurait été trop violent pour cette famille au bonheur caché, où l'intime est associé à une discrétion proche de l'ombre, presque à une faute. On ne vit pas l'été en hiver sans printemps assumé!

Et pourtant le désir était là, stimulant la curiosité, cherchant le passage face à l'interdit, non pas du père, mais de l'ombre. Et c'est cette absence d'énergie paternelle qui faisait problème. Le transgénérationnel et ses silences refoulant le bonheur de vivre faisaient la loi devant ce père faible.

Il était trop dedans, en germe non éclos, non affirmé, comme un fœtus retenu. Il ne tenait pas le choc face à un inconscient familial qui lui imposait puissamment ses nondits. Les femmes étaient donc des mères non libérées du poids passé, petites filles en difficulté, jamais devenues femmes malgré leur féminité pourtant éclose et présente.

Jacqueline, peu à peu, avait perçu l'information.

Elle revoyait aussi ses lancinants évitements. A force de dire oui et non en même temps, la difficulté arrive. Comme si l'inconscient poussait à ce que ces deux – le oui et le non – puissent enfin regarder franchement leur différence et rire de leurs deux positions affirmées.

Comme il est doux de pouvoir dire oui, après s'être construit sur la différenciation et la non-appartenance! Comme il est doux de prononcer ce oui qui élève, donne, prie et chante en murmurant l'amour! Comme il est doux d'avoir une mère qui a su être féminine et qui a évité de se perdre dans l'oubli, et comme il est doux d'avoir un père qui sait dire à l'enfant la nécessité et la joie d'être différencié.

Depuis l'enfance, Jacqueline évitait l'audace permettant à la force du contraste de pouvoir dire non pour s'ouvrir un autre monde. Elle donnait l'impression d'être ouverte et pourtant ne l'était pas. Elle répétait des évitements.

Elle avait fugué, fumé, joué avec la tristesse et l'ailleurs, ce pays des rêves où l'enfant adulte peut se perdre et ne revenir qu'entouré de nostalgie. Elle avait dit oui, alors qu'elle aurait dû dire non, et le malheur était arrivé. Par l'autre... L'accident tragique.

Et maintenant la réalité et ses conséquences lui demandaient instamment de prendre sa responsabilité: oui, ou non, allaitelle poser un acte responsable venant d'ellemême ? Allait-elle oser se différencier vraiment?

Jacqueline était face à la question de sa vie : du fond de son imprégnation transgénérationnelle, l'inconscient retenait sa liberté. Et, pourtant du fond de sa lumière, il désirait aussi, qu'elle se libère de lui.

L'inconscient est ambivalent. C'est bien lui qui dit oui et non en même temps. Il ne veut pas la naissance, comme une matrice anxieuse d'un désamour, mais il porte aussi, en son centre, le Soi et la force de la libération.

Bref, Jacqueline était dans les mains de cet inconscient, incertaine, hésitante et aujourd'hui, brutalement poussée à respirer par elle-même.

Seule?

Elle avait beaucoup médité et visité des ailleurs. Mais là, brusquement, comme une évidence : il s'agissait de rendre visible l'invisible à travers elle! Se donner une filiation. Accepter de n'être qu'une solide et joyeuse expression de la vie. Assumer que bien plus

grand qu'elle la traversait et qu'une œuvre voulait déchirer les brouillards transgénérationnels à travers son émergence. Elle prit conscience qu'elle était cette œuvre. Le Un la désirait vivante et la chérissait dans tous ses chemins.

Le Un la voulait différenciée! Son âme était venue rencontrer des êtres qui avaient perdu le sens de la rencontre au point de mettre au monde des enfants sans vraiment les rencontrer et sans vraiment leur donner la capacité de la liberté. Elle était venue là pour cet inconscient hésitant. Et par l'amour pour la vie qui la traversait, mettre fin aux tristes voiles nostalgiques.

Dans la constellation, le geste se fit tout simplement: elle tendit la main à son animus qui, s'approcha.

Je veux m'unir à toi – dit-elle. Je veux faire couple avec mon masculin à chaque instant et ne plus le lâcher. Je désire approcher la loi et avoir la force de dire non pour dire oui à ce qui est plus grand que moi et qui me traverse. Je tremble d'émotion devant ta puissance bienveillante et ta tendresse fidèle – ajouta-t-elle – en s'adressant au Soi.

Ce texte, inspiré par une situation réelle, est rédigé de façon à respecter l'anonymat des personnes concernées.



Dans la première partie de la constellation, Jacqueline s'était placée loin de son animus, l'autre, le masculin en elle. L'archétype de la fonction paternelle

Représentation en constellations archétypales :

(pas son père réel), à travers la loi, soutenait cet animus. En fait, Jacqueline

redoutait cette force pour elle-même.
Le masculin a toujours été faible dans sa famille. Cette ouverture apparente et cette distance due à l'éloignement du masculin était jugulée, chez elle, par une ambivalence féminine séduction-maternage.
C'est dans cette béance qu'était venu s'imposer l'inconscient matriciel

en faisant écran à la loi.

au Soi ainsi reconnu.

En fin de constellation, Jacqueline appela son animus pour faire couple avec son masculin dans un bel équilibre. En fermant une béance, l'ouverture apparente qui la caractérisait, en resserrant l'alliance féminin-masculin, elle créa, à l'image de son psychisme, un couple solide et joyeux. Elle put alors faire face

Animus Jacqueline
Soi

Jacqueline

• Interview •

avec Bernard Devert /

Habitat : L'épargne solidaire ou l'exil des pauvres

Le prix de l'immobilier s'est envolé et a décroché du salariat. Les personnes aux revenus modestes sont de plus en plus des exclues et peu à peu contraintes à quitter la mixité sociale. Je serai a rencontré Bernard Devert, prêtre, fondateur d'Habitat et Humanisme qui lutte depuis vingt-cinq ans contre le mal logement. Il est l'un des fondateurs de l'épargne solidaire, car, dit-il, le monde est notre maison.

A u début, les chiffres. Résumons : un français sur cinq touche un salaire proche du smic, c'est-à-dire moins de 1160 euros net par mois. En clair, 15% (femmes) et 5% (hommes)* de la population salariée française n'a pas de quoi se loger dignement.

En 2010, les prix de l'immobilier ont grimpé en moyenne de 10%, alors que le smic n'a augmenté que de 1,7%. Il y a décrochage. L'immobilier est accessible pour les hauts revenus, et par un emprunt très lourd pour les revenus modestes. Ce qui gonfle le risque de bulle financière.

Pour mémoire, le prix moyen du mètre carré à Paris est de 7000 euros et celui d'un logement parisien de 340.000 euros.

A l'autre bout des chiffres, Habitat et Humanisme cherche des logements à rénover, à bâtir sans faire pâtir, s'emploie à reloger des familles en difficultés, en ville pour préserver la mixité sociale. Ce groupe a créé

des maisons-relais et des foyers où chacun, logé séparément, réapprend par une mixité intergénérationnelle et sociale, le savoir vivre ensemble. Depuis plus de vingt ans, Bernard Devert — quand tu as vu ton frère, tu as vu Dieu, répète-t-il — a créé une épargne solidaire où chaque euro investi sert de levier pour créer, rénover et aussi accompagner car, dit-il, un drame, par manque de lien social, se prépare en France.

Il invite les épargnants à s'engager à ses côtés pour favoriser le logement des personnes en difficulté en investissant dans des actions, livrets, fonds communs de placement, assurance-vie ou cartes bancaires où l'épargnant accepte de partager tout ou partie des revenus annuels de son épargne avec l'association, contribuant ainsi directement à une action en faveur des mal-logés.

Interview de Bernard Devert:

Je Serai : Pourquoi dites-vous : « La pauvreté nous abîme tous, pauvres ou riches » ?

Bernard Devert: La pauvreté nous abîme parce qu'elle crée des vertiges qui menacent la cohésion sociale. Nous sommes dans une République où la société est une et indivisible mais on s'aperçoit qu'il y des territoires où cette République n'a plus accès. Cette pauvreté et cette précarité blessent et abîment notre société. Elles soulignent combien une société a la capacité d'accepter l'inacceptable.

Les conditions climatiques actuelles sont difficiles. Une femme à Marseille est retrouvée, à 40 ans, morte de froid dans un hall d'entrée où elle avait essayé de trouver un abri. Cela ne nous abîme-t-il pas, collectivement ?

JS: Que cherche à bâtir Habitat et Humanisme?

B.D.: Ce n'est pas simple. Bien sûr, il faut des logements supplémentaires et construire davantage mais, dans le même temps, il faut aussi veiller à ce que nous bâtissions plus de cohésion sociale, et proposions plus de conditions qui nous permettent de vivre ensemble. Ça, c'est véritablement le projet fondateur d'Habitat et Humanisme. Nous refusons qu'il y ait des quartiers qui soient justement des quartiers interdits. Nous refusons cette

situation où l'on voit qu'aujourd'hui dans les très grandes agglomérations, le logement n'est plus abordable même pour les classes moyennes. Des plumes de droite comme de gauche viennent de dénoncer que ce qui se passe au niveau du logement est une folie.

JS: Donc, vous défendez la mixité sociale?

B.D.: Oui. Nous sommes vraiment des défenseurs de cette mixité sociale. Sans être prétentieux, je pense qu'Habitat et Humanisme est un pionnier.

JS: Vous écrivez aussi : « Pas la révolte mais la résistance ». Mais la résistance à quoi ?

B.D.: Dans la révolte, l'humain entre dans une approche de déni et il va dénoncer. Il ne s'agit pas, pour nous, de simplement

Apprendre à déloger en nous l'indifférence à l'autre

dénoncer mais d'énoncer des pratiques nouvelles. Nous entrons en résistance par la question du logement. Il y a eu une augmentation des prix tout-à-fait considérable. Le logement vient de décrocher la première place dans les dépenses des ménages. Cela veut dire que c'est un mépris du travail puisque le travail n'est plus suffisant pour pouvoir se loger,

en tout cas pour les populations de classe moyenne. C'est une véritable insulte au travail, surtout pour les plus pauvres. Sur la région parisienne, sur les trois premiers trimestres de l'année 2010, le coût du logement a augmenté de 10%. Où va-t-on? On tombe sur la tête! Et, chaque jour, effectivement, des têtes tombent. Aujourd'hui, il y a en France 600 000 enfants qui sont victimes du mallogement. En fait, on fait subir à ces enfants une double peine. La première est de les faire vivre dans des états d'insalubrité et de promiscuité. La seconde c'est qu'ils ne peuvent pas, dans ces conditions, faire des études normales et cela compromet leur avenir. Il faut donc absolument rentrer en résistance. Soit on dit que cette société ne peut pas se réformer et là on rentre dans la révolte ou bien l'on pense que la société peut se réformer mais alors cette réforme ne passe que par le changement des comportements individuels.

JS: Mais comment déloger en nous cette indifférence à l'autre?

B.D.: Le monde est appréhendé essentiellement par la statistique. On parle de la pauvreté en termes de chiffres et pas en termes de personnes. Or, c'est la rencontre du visage qui permet une autre orientation. A Habitat et Humanisme, beaucoup de personnes sont venues parce que, justement,

elles ont rencontré des visages. En même temps, cette réforme de la société demande un temps vraiment trop long. Quand nous avons commencé à parler d'économie solidaire, nous passions pour des utopistes.

Au début, on m'a pris pour un curé qui rêvait et qui n'avait rien compris. Aujourd'hui, l'épargne solidaire représente quelque chose de plus en plus important. Entre 2008 et 2009, elle a augmenté de 41%. On voit que la crise financière de 2007 et de 2008 a entraîné une augmentation de l'économie solidaire car il y a eu une prise de conscience du choc. La puissance financière, dans son orgueil, n'est

plus supportée par la population car, en fait, elle n'est plus supportable. Les grandes institutions financières qui ont eu l'arrogance de considérer que l'Etat n'était rien, ont voulu peser sur les Etats. Mais en fait, ces institutions étaient très heureuses que les Etats les protègent dans la crise. Il y a quelque chose qui s'est cassée dans ces circuits financiers et un certain nombre de gens sont en train de se dire que l'on ne peut plus continuer comme ça. Même les grands responsables d'entreprises se posent vraiment la question. Si le logement n'est plus abordable pour tous, dans quelle société vivons-nous ? Cette prise

de conscience collective permet aujourd'hui d'accélérer le processus de l'épargne solidaire afin de rendre le monde un peu plus habitable.

JS: Bernard Devert, vous êtes prêtre. L'êtesvous pour aider à réparer la cassure du monde?

B.D.: Je suis prêtre depuis plus de vingt-cinq ans et je suis toujours dans cette approche de la réconciliation. Ce monde a d'abord besoin d'être réconcilié avec luimême et aussi besoin d'être réconcilié avec quelque chose qui est de l'ordre de l'essentiel. C'est pour moi le sens spirituel qui est de rappeler la trace de l'Eternel. Et il ne faut pas que cette réconciliation reste des mots, il faut qu'elle soit de plus en plus concrète. A Habitat et Humanisme nous essayons de réconcilier l'économie et le social. C'est aussi une réconciliation de l'humain et de l'urbain. Beaucoup de communes qui refusaient le logement social aujourd'hui changent d'avis et réenvisagent la mixité sociale.

Propos recueillis par Georges Didier.

Pour tous renseignements: www.habitat-humanisme.org

* Source : chiffres donnés par les Ministères de l'Economie et du Travail

• Relecture •

L'amant hébraïque

par Pierre Trigano /

Le Cantique des Cantiques est un poème érotique étonnamment moderne au cœur de la Bible. Il opère une immense révolution symbolique en révélant la féminité, l'ouverture à l'autre, comme le fondement de l'être humain : une initiation à une éthique renouvelée de la sexualité et de la relation entre masculin et féminité. Le texte présenté ici est tiré d'un passage inédit de la seconde édition du livre de Pierre Trigano et Agnès Vincent autour de ce poème biblique (*).

Dans le verset 12 qui clôt le chapitre 6 du Cantique, continue à se révéler le modèle divin révolutionnaire du masculin nouveau ainsi que le modèle de l'homme amant nouveau qui célèbre l'amante et honore la féminité en lui comme en elle. Mais pour le comprendre, il nous faut en reprendre toute la traduction. Ce verset est sans doute en effet le plus énigmatique du Cantique. Et on peut dire que les traducteurs peinent à masquer qu'ils n'y comprennent pas grand-chose.

Un verset énigmatique

La traduction habituelle du texte en français, en respectant le mot à mot hébraïque est celle-ci : « Je ne sais, mon âme m'a mis (dans) les chars de mon noble peuple ». La texture de l'hébreu ne permet pas de distinguer si le sujet est l'amante ou l'amant.

En fait le texte hébreu de ce verset dit littéralement : « *je ne sais mon âme m'a mis chars de mon noble peuple* ». On a l'impression d'un assemblage de mots sans cohérence entre eux et sans lien logique avec le texte des versets précédents. Et chaque traducteur y va donc de son extrapolation.

La Bible de Jérusalem décide par exemple de translittérer en français l'expression hébraïque *ammi nadib* traduite par « mon noble peuple », comme si c'était le nom d'une personne, en proposant : « *Je ne connaissais pas mon cœur. Il a fait de moi les charriots d'Ammi Nadib* ». Cette phrase est bien sûr incompréhensible. On ne saura jamais qui est cet *Ammi Nadib*, et on ne comprend pas pourquoi cette phrase vient ici.

André Chouraqui traduit quant à lui : « *Je ne sais mais mon être m'a mise aux chars de mon noble prince* ». On ne comprend pas plus. Le fait de supposer que le sujet de cette

phrase est l'amante du poème ne résout rien. On ne voit pas comment cette parole de l'amante viendrait répondre au discours de l'amant qui s'exprime dans les versets précédents. Le mot *nadib* peut d'autre part signifier « noble », ou « prince », mais pas les deux en même temps. Et on ne sait plus dans cette version ce que devient *ammi*, « mon peuple ».

Frank Lalou et Patrick Calame (in *Le grand livre du Cantique des Cantiques*, Albin Michel) traduisent : « *Je ne sais... Mon âme m'a donné place. Il y a des chars, mon peuple est noble* ». Le « il y a » n'existe pas dans le verset en hébreu, et on ne comprend en rien ce que le sujet de la phrase « ne sait pas », ni ce que cette affirmation négative vient faire dans le contexte.

« Je ne pénètre pas, je me laisse inviter, je me laisse établir amant par l'amante ».

Toutes ces propositions échouent parce qu'elles n'ont pu rencontrer le projet de révolutionnement radical que le Cantique des Cantiques veut introduire dans la relation érotique entre homme et femme, masculin et féminin. Les traducteurs n'ont pu voir dès lors que la forme verbale *lo yadati* qui ouvre ce verset, et qu'ils ont traduite par « je ne sais pas », a également un fort sens sexuel : « je ne pénètre pas ».

La sexualité non-violente de l'amour

Pour en comprendre l'enjeu érotique, il faut traduire dans la foulée la section du verset qui suit, *naphshi samatni*, en hébreu : « mon âme me fait place, m'établit, m'introduit » (¹). Ces images ont une connotation sexuelle évidente

« Mon âme » est ici un mot d'amour adressé à l'amante. Mais par ce mot, le Cantique veut nous dire très précisément que l'amour est la transmutation du moi car nephesh, que l'on peut bien en premier traduire par « âme », sert en fait à désigner dans la psychologie biblique ce qui constitue le moi de la personne. En appelant sa bienaimée « mon âme », l'amant du Cantique veut lui signifier que son moi ne se conçoit pas en dehors d'elle. Il n'est pas replié en lui-même,

(¹) On peut en effet traduire ce verbe de genre accompli, samatni comme un présent, une action qui s'accomplit ici et maintenant, dans le même présent que « je ne pénètre pas ».



mais il n'existe que dans la relation à elle. C'est un moi qui n'est plus un enclos égocentrique, une forteresse masculine séparée des autres, mais il est refondé sur l'ouverture féminine à l'autre. Son principe de vie est dans la bien-aimée, dans l'amour.

Au verset précédent (11), on voit descendre dans l'être humain l'archétype divin du masculin nouveau refondé sur le féminin. Celui-ci change radicalement la donne des relations entre masculin et féminin au sein de l'expérience humaine. C'est, redisons-le, un masculin ouvert à l'accueil de l'autre, qui confère sa puissance d'affirmation à la relation, à l'amour, à la féminité.

A partir du moment où nous rétablissons le sens sexuel, érotique et amoureux des mots du verset 12, nous comprenons que celui-ci continue de manière très cohérente à présenter en l'amplifiant cette vision prophétique du masculin renouvelé.

Voilà que celui-ci dit en effet maintenant « je ne pénètre pas, mon âme me place, m'établit, m'introduit ». Ou, autrement dit : « Ce n'est pas moi qui pénètre la féminité. C'est elle, mon âme, mon amour, qui m'introduit en elle, qui m'établit comme son amant à l'intérieur d'elle ».

... suite page 10

La puissance de pénétration est la référence symbolique éminemment associée au masculin. Sur le plan de la sexualité et des relations interpersonnelles, le masculin est représenté, bien sûr, par l'homme qui, par la puissance de son sexe pénètre le corps de la femme. Sur le plan archétypal, le masculin constitue la puissance d'affirmation du moi (en l'homme comme en la femme) qui vient pénétrer, emplir, influencer l'intériorité, la féminité de l'autre.

Or, dans notre culture dominante qui, depuis la nuit des temps, accorde la suprématie et la position centrale au masculin unilatéral, la puissance de pénétration qui caractérise celui-ci projette sur les relations humaines une dualité pénétrant/pénétré, sur le mode actif/passif. L'homme est le pénétrant actif, la femme, la pénétrée passive. Le masculin est le pôle actif, la féminité, le pôle passif de l'expérience humaine. Cette projection, qui naît de la prise de pouvoir ontologique du masculin sur l'être humain, est tellement bien enracinée depuis l'origine qu'on la prend sans réfléchir pour le réel, et le possible qu'elle soit déclinée sur un mode violent n'est jamais très éloigné d'elle : le pénétrant devient alors le dominateur ou le violeur, et la pénétrée, la soumise ou la violée.

Il n'est pas anodin en effet que l'on utilise le même mot pour parler de la pénétration comme état du coït amoureux et de l'agression d'une armée ennemie pénétrant indûment sur un territoire pour en prendre le contrôle. Le mot « pénétration » ne suggère pas spécifiquement en lui-même l'amour et peut servir à exprimer des rapports de domination et de violence. S'il a pu s'imposer dans le langage de la sexualité et de l'amour, c'est précisément parce que domine dans l'inconscient collectif de l'humanité depuis l'origine un masculin violent et unilatéral qui maltraite symboliquement la féminité en la réduisant à la passivité et à la soumission.

L'archétype divin du masculin nouveau, dit : « je ne pénètre pas, c'est mon âme, mon amour, la féminité qui « me place » ellemême ; c'est elle qui me fait pénétrer en elle. Autrement dit : c'est elle qui est active. Moi, je me laisse conduire par son invitation, son doux accueil. » En disant cela, il proclame qu'il ne prétend plus monopoliser l'action et réduire la féminité à l'état d'objet passif. D'une certaine manière, il retire sa puissance (« je ne pénètre pas ») pour lever radicalement toute l'ambiguïté de violence qui peut hanter la relation d'amour, l'éros, et il la donne ainsi à la féminité pour lui laisser l'initiative de



l'union : il se laisse inviter et conduire par elle, parce que c'est la seule façon que, dans la relation, l'accueil soit mutuel et qu'ainsi règne la non-violence.

Cette éthique féminine de la relation amoureuse n'est pas loin de celle développée par le Zohar, Bible des kabbalistes, dans un commentaire de Genèse 28, 11:

« (...) l'Ecriture veut dire que Jacob prit la permission. Nous en inférons que quiconque s'unit à son épouse doit préalablement en obtenir le consentement, à l'aide de paroles d'amitié et de tendresse. S'il n'obtient pas son consentement, il ne doit pas passer outre, car l'union des époux doit être sans contrainte. » (²)

L'amant ne passe pas outre, ce que signifie « je ne pénètre pas, je me laisse inviter, je me laisse établir amant par l'amante ». L'éthique du Cantique est encore plus explicitement révolutionnaire que celle du Zohar, puisque l'amant exprime que c'est l'amante qui le conduit, le guide, le place (dans son sexe), de telle sorte que la pénétration n'est pas une action unilatérale de l'amant, mais une action en commun, une communion amoureuse agissante des deux. Nous comprenons

(²) Cité par David Bakan, in Freud et la tradition mystique juive, Payot (1964), p. 226 ainsi que lorsque la centralité de l'action est offerte à la féminité par le masculin amoureux (et cette offrande est le signe même de son amour, de son ouverture), il n'y a pas l'un des deux qui est réduit à la passivité, parce que le mouvement féminin fait toujours de l'action une communauté d'action.

En se laissant conduire en elle par l'amante, l'amant est bien en effet « pénétrant », et il n'est pas lui-même réduit à la passivité. Mais son action de pénétrer est impulsée, guidée par l'invitation amoureuse de l'amante qui est elle-même une action « mettant en place » l'amant à l'intérieur d'elle. C'est ainsi que l'origine de l'action masculine de pénétration n'est pas dans le masculin mais dans l'accueil agissant qu'est la féminité. Il y a alors communauté d'action des deux impulsée par la féminité amante, reconnue comme le fondement, le cœur, de la relation par le masculin amant.

La psychologie mystique des amants

La psychologie mystique du Cantique des Cantiques veut ainsi nous faire comprendre que la féminité en tant qu'ouverture et accueil de l'autre n'est en rien passive à l'encontre de tout ce que la culture projette sur elle depuis l'origine. En amour authentique, tout est impulsé par le féminin sur tous les plans de la réalité.

Le premier plan évident que nous avons directement rencontré à travers les expressions fort suggestives du début du verset 12,

est celui de la relation érotique et sexuelle entre l'homme et la femme : en tant qu'icône physique vivante du masculin nouveau de l'amour, l'homme y est incité à oser attendre dans la douceur que l'initiative de la pénétration sexuelle vienne de la femme et à lui remettre ainsi le pouvoir de le faire pénétrer

en elle. Ce faisant, il contribue à désarmer en elle les projections noires et angoissantes qui règnent dans l'inconscient collectif, associant le masculin à la violence dominatrice et la féminité à la soumission. En sacrifiant symboliquement la position traditionnellement toute puissante du masculin, il contribue ainsi à installer la relation amoureuse avec son amante sur une fondation d'ouverture, de tendresse, de non-violence, indispensable à son épanouissement.

Le second plan plus symbolique est celui des genres psychologiques, de la relation existant entre l'archétype masculin et celui féminin à l'intérieur de chaque être humain, hommes et femmes. Sur ce plan, le poème appelle la puissance (masculine) d'affirmation du moi

> (en chacun) à reconnaître comme le fondement de la vie humaine la capacité (féminine) de l'accueil de l'autre (en chacun), plutôt que de s'imposer à elle par sa « pénétration », c'est-à-dire la soumettre et la vampiriser en faisant d'elle son esclave. Le troisième plan que nous pouvons qualifier de spirituel est celui de

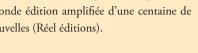
la relation entre Dieu et l'humanité. C'est à une nouvelle culture de la relation d'amour entre Dieu et les hommes qui l'aiment que le Cantique des Cantiques appelle. Désormais en effet, nous entendons que le Bien aimé divin dit à ses amants mystiques « je ne pénètre pas!».

Autrement dit, je ne m'imposerai pas à vous comme le dieu des fondamentalismes. Mais c'est vous qui me ferez rentrer en vous, vous êtes libres de m'aimer, de m'accueillir,

de prendre des initiatives, de vous renouveler chaque jour dans votre foi. Je veux fonder avec vous une religion de l'amour et des amants. Je vous appelle ainsi à rompre avec la lourde tradition des religions de violence et de pouvoir qui veulent identifier les « fidèles » (dans leur relation à Dieu) à une féminité soumise et passive, mise en forme par une caste de prêtres qui, elle, s'identifierait au masculin unilatéral violent du dieu qu'ils idolâtrent.

Dieu, parce qu'il est amour authentique, retient sa toute puissance de pénétration et il attend d'être invité par les êtres humains pour déverser dans leurs vies tous les bienfaits de son amour. Les hommes et les femmes qui l'aiment sont ainsi chacun comme l'amante face à son amant. Ils sont dans une posture féminine d'accueil face à lui. Et ils sont appelés par lui à être le centre actif de leur alliance, le canal vivant de la manifestation de son amour et de son Saint Esprit sur la Terre. (...)

* Découvrez la suite de l'étude de ce verset dans le livre Le Cantique des Cantiques ou la Psychologie mystique des amants de Pierre Trigano et d'Agnès Vincent, seconde édition amplifiée d'une centaine de pages nouvelles (Réel éditions).



Interview •

avec Simone Bitton /

Le mur

l'ouverture

assassinée

Simone Bitton, est documentariste, réalisatrice du film « Mur », méditation cinématographique personnelle sur le conflit israélo-palestinien. Il nous a paru juste d'exprimer le beau point de vue éthique d'une sensibilité juive indignée de la maltraitance subie par les Palestiniens.

Je Serai: Vous vous revendiquez d'une double appartenance juive et arabe. Comment cela se passe-t-il en vous pour qu'il n'y ait pas de mur entre la juive et l'arabe?

Simone Bitton: C'est très clair en moi: l'Arabe existe grâce à la juive et la juive grâce à l'arabe. Mais de façon très intime, le conflit israélo-palestinien me déchire continuellement. Mon cas n'est pas particulier, je suis une juive grandie dans la culture arabe. Etre juif du Maroc, juif d'Irak, juif d'Algérie, c'est un fait qui ne se dit plus depuis une quinzaine d'années. Les gens dénient cette identité composée, parce que la vie les a sommés de choisir et ils ont généralement choisi d'être juifs. Probablement parce que c'est le côté du plus fort, le côté le plus valorisant socialement. Moi, j'ai toujours refusé de choisir. J'ai grandi à Rabat, on parlait arabe, pas hébreu! On vivait comme des Arabes. Dans l'ensemble, le quotidien se passait bien et j'ai eu une enfance joyeuse... C'était une société multiculturelle, multiconfessionnelle, comme étaient le Liban, l'Irak également, comme était tout l'Orient... Bien sûr tout le monde était

un peu raciste au Maroc. Ne tombons pas dans l'angélisme. Il n'y avait pas de mariage mixte, et on trouvait les autres moins propres, moins cultivés, etc. Mon identité est pour moi très valorisante dans son ensemble. Aux autres à expliquer pourquoi ils ont sabré la moitié de la leur. Moi j'en suis contente!

JS: Comment est venu votre engagement? S.B.: L'arrivée de ma famille en Israël a été difficile : plongée sociale assez rude. J'ai été un peu engagée adolescente dans les années 70, avec la forte contestation des juifs marocains de quartiers très défavorisés, dans le mouvement des « panthères noires ». Ils luttaient pour amener à l'égalité économique et culturelle, permettre les mêmes chances de réussite pour les israéliens d'origine orientale que pour les Israéliens d'origine européenne. En Israël, il y avait beaucoup de choses que je n'aimais pas. Pendant mon service militaire, j'étais une soldate exécrable... Mais dans une société qui est tellement tribale, nationaliste, militariste, la prise de conscience minoritaire est difficile. Le conflit et la guerre, violente, sanglante, avec les Palestiniens, et par

ricochet avec l'ensemble du monde arabe, c'est pour les Israéliens d'origine juive-arabe comme nous, un conflit avec une part de nous-mêmes. Pour beaucoup, c'est trop dur et ils choisissent de se vivre seulement comme Israéliens. Je n'avais pas cette vue d'ensemble à l'époque, c'était confus. Mes opinions se sont formées après mon départ vers la France.

JS : Comment est la situation actuellement en Israël ?

S.B.: J'ai tourné Mur il y a sept ans, et à présent c'est bien pire, parce que cela rejoint toute cette islamophobie générale du monde occidental, dont Israël est le fer de lance. C'est terrible! Il y a des murs partout, et surtout dans les têtes. Les Palestiniens sont en cage, pas seulement ceux de Gaza, mais village par village, ville par ville. Il y a un mur autour de chaque petite ville, autour de chaque groupe de villages. Parfois un village est séparé en deux... Il n'y a pas Israël d'un côté du mur et les Palestiniens de l'autre. Les territoires palestiniens sont envahis par de nombreuses colonies, donc il faut les protéger, d'où les murs autour des Palestiniens! On fait des routes d'apartheid, un système d'autoroutes extraordinaires pour relier les colonies israéliennes entre elles, sans bretelles de sortie pour les localités palestiniennes. Les Israéliens ne voient pas les Palestiniens. Je n'oublie pas cependant que la violence

du faible alimente la violence du fort. Je réprouve l'horreur des attentats kamikazes même s'ils sont le fruit du malheur. J'ai d'ailleurs fait un film sur ce sujet en 1998, *l'attentat*...

Pour le Moyen-Orient, je suis très pessimiste. Un cycle d'horreurs qui n'est pas terminé... Cette occupation d'un peuple par un autre, ce déni du fait national palestinien, ce refus de vivre avec eux en égaux, tout cela est totalement adoubé par les puissants de ce monde. Et très probablement se prépare la guerre avec l'Iran. Pas pour aller sauver les femmes voilées, mais pour le pétrole...

JS: Pouvez-vous commenter la scène de votre film qui montre un homme faisant passer un bébé de l'autre côté du mur.

S.B.: Elle se passe dans un quartier de Jérusalem Est, Abu Dis, où le mur a remplacé la rue principale du quartier: il faut comprendre que c'est la Palestine à droite et la Palestine à gauche. Les gens devaient soit escalader le mur pour aller à l'hôpital, ou à l'école, ou dans leur famille, soit faire un détour de 25 ou 30 km, avec plusieurs check points. Pendant un an et demi, on voyait donc toute la journée les gens d'Abu Dis passer, dans un sens ou dans l'autre.

Aujourd'hui le mur à cet endroit fait 18 m de haut. Le quartier a été coupé en deux. Les gens se sont regroupés d'un côté ou de l'autre, ou font la distance s'ils ont la chance d'avoir









les permis nécessaires. Toute la région de Jérusalem et de Ramallah est comme cela. Toute la vie quotidienne a été perturbée, empêchée. Les villages sont coupés de la ville, là où on allait à l'école, là où on vendait la production agricole, et donc il y a une régression dans tous les domaines : niveau de vie, éducation, santé. On me dit que la dernière séquence du film donne de l'espoir, mais en fait depuis le mur a progressé... Cependant cela montre que partout où il y a une brèche les gens passent. C'est la vie qui passe.

JS: Il y a une solidarité vis-à-vis des Palestiniens, au niveau international, mais peu de gens expriment l'idée d'une terre pour deux peuples ensembles.

S.B.: Les gens n'osent pas réfléchir à des solutions ambitieuses et créatives au conflit israélo-palestinien, de peur d'être accusés d'antisémitisme... La solidarité internationale grandit, car la situation en Palestine est de pire en pire. Mais c'est un peu un phénomène générationnel, un truc de jeunesse, ensuite en devenant raisonnable, on cesse d'être utopiste, idéaliste. On rentre dans le rang. A partir de la maturité, il semble que la raison fasse aller dans le sens de la fermeture et de la séparation. Etre avec Israël, c'est être du côté du plus fort.

Partout dans le monde il est question d'espaces qui se referment, frontières, ghetto

des banlieues, protectionnismes divers, nous sommes dans une époque de murs. Le mur est devenu un état d'esprit. Chacun chez soi, les riches bien protégés. Ce sont les riches, les forts, qui construisent les murs pour se protéger des pauvres. De la colère du pauvre, du désir des pauvres de venir les rejoindre... c'est

pour se protéger du partage. On dit « enfin on a quand même le droit de construire un mur pour se protéger! », ce qui sous-entendrait que le mur est construit par le faible, par

celui qui est en danger, mais en fait c'est toujours le fort qui construit le mur. C'est aussi pour empêcher le pauvre de revenir demander ce qu'on lui a volé...

JS: Pourtant les juifs ont inventé l'universel?

S.B.: Dans le film Mur, il y a un israélien qui suggère que nous arrivons à cette solution extrême à cause de notre histoire marquée par les ghettos, où on nous a toujours enfermés, que peut-être nous cherchons culturellement à résoudre les choses par la fermeture...Se reproduit en Israël le pire de ce que les juifs ont subi. Moi je refuse absolument de réduire l'histoire juive à ce qui s'est passé en Europe au XXème siècle. Je ne veux pas réduire mon patrimoine historique et culturel à cela. Mais je me retrouve bien seule à dire cela. Beaucoup d'intellectuels juifs

disent que la découverte de leur judéité est venue avec la mémoire d'Auschwitz... Non! Et dans mes films en me définissant comme juive arabe, je présente mon identité première comme ce à partir de quoi je m'ouvre au monde, aux autres. A partir de cela j'apprends d'autres langues, je rencontre d'autres façons

de vivre que celle de mes parents. On a besoin d'un noyau de base, mais de façon à ce que le reste puisse adhérer à quelque chose. L'identité comme base pour la rencontre de

l'autre. C'est une évidence...

Je suis juive, je l'ai toujours été. Cela peut être formidable d'être juif, parmi les autres, en vivant dans le monde. C'est une manière de s'ouvrir à l'autre. J'aime bien cette idée-là et ce vécu, que le sionisme a réussi à casser pour les israéliens et même, ce qui est grave, pour beaucoup de juifs qui ne sont pas israéliens.

JS: Alors comment voyez-vous l'avenir?

S.B.: Je vois les choses de façon plus désespérée qu'à l'époque de *Mur*. Le Moyen-Orient reste la grande affaire de ma vie. Je ressens de façon très intime, cette région comme une métaphore du reste de la planète. Je sais débusquer les faux discours... Ce sont toujours les mêmes qui se gargarisent d'exporter leur soidisant démocratie. Nous vivons une période grave. Impossible de se cacher de tout cela. On y participe, on en profite...

La question des Rom, par exemple, en France... et comment le discours populaire se durcit. Parce que nous voulons garder nos petites richesses. Nous ne voulons pas partager. Les politique semblent ne pas se poser les vraies questions, coincés dans une vision surtout économique à court terme.

Dans mes films, pour moi, c'est important de présenter ce genre de sentiment, de vécu. Un jour on s'en souviendra. L'idéologie du « vivre ensemble », c'est la moins politiquement correcte. Elle n'est même pas posée par les militants contestataires. Elle reste l'apanage d'individus, de certains artistes. Mais pas beaucoup... Peu de voix vont dans ce sens. Il faudrait travailler au mariage des Israéliens et des Palestiniens, pas à leur divorce! Pour sortir des identités forteresses. Sur cette toute petite terre, il faut que les gens se mélangent, et pour cela qu'ils soient égaux en droits.

Interview réalisée par Agnès Vincent.

Dernièrs films réalisés par Simone Bitton :

• RACHEL, enquête cinématographique sur la mort de la pacifiste américaine Rachel Corrie, écrasée par un bulldozer israélien dans la bande de Gaza 100mn. © Ciné-Sud Pro-

motion/Arte France Cinéma/ Novak Prod/ RTBF/2008

• MUR, 98mn. © Ciné-Sud Promotion/Arna Productions/2004.

Infos: www.simonebitton.com

• Psychanalyse •

Vers l'ouvert ...

par Agnès Vincent /

Dans les rêves, le thème de l'ouverture se présente sans cesse, de mille et mille façons possibles. Le Soi cherche les portes afin que nous puissions aller plus loin que nos blocages. Multiples solutions d'ouverture pour multiples fermetures ! Une recherche non-exhaustive autour de ce thème.

Un rêve d'homme pose rudement la problématique.

« Dans des wc publics, carrelés de blanc, extrêmement lumineux, il y a d'un côté les wc hommes, de l'autre les wc femmes, de chaque côté d'un espace vide et blanc. Un homme est dans les we de droite, une femme dans ceux de gauche. Il semble qu'il lui dise à elle quelque chose qui la blesse, la traumatise, la déprime. Elle sort des wc, et s'effondre littéralement dans l'espace libre, une chute comme si plus rien ne valait la peine dans la vie. Elle est très grande, peut-être 2m50, très mince. Elle est allongée entre le côté gauche et celui de droite, la tête tout contre la porte des wc où est l'homme. Problème, il ne peut plus sortir. S'il sort de force, il va lui exploser la tête. Et il ne veut pas cela. Il n'est pas à ce point méchant, peut-être n'est-il même pas conscient de ce qu'il lui a dit auparavant. La solution serait qu'elle se relève. Mais elle est trop triste. Il faudrait qu'il lui parle. Qu'il s'excuse, qu'elle lui pardonne. La situation est bloquée. Je tente d'intercéder auprès de l'un et de l'autre, sans succès pour l'instant ».

C'est le manque de communication qui fait ici fermeture : la séparation règne entre l'homme et la femme. Chacun est dans une recherche de soulagement de son côté. L'espace entre l'une et l'autre est vide, représentation peu réjouissante de l'espace public.

Du conflit au blocage

Ici encore la femme est blessée. Je vous propose de ne pas lire ce rêve avec le filtre féministe très en colère, qui fait perdurer l'opposition homme / femme, disant « cet homme est un salaud, condamnons-le ». Mais plutôt de voir comment dans l'inconscient collectif le masculin blesse et déprime la féminité. Elle représente symboliquement la dimension de l'ouverture. Sa chute est un empêchement de tout mouvement. En avons-nous bien conscience ? Et en chacun de nous la chose se passe : fermeture des points de vue. Opposition. Maltraitance. Chacun isolé de l'autre. Du coup, la porte est fermée. Impossible de sortir de là. Ce que dit le Soi dans

ce rêve d'homme, c'est que l'homme n'a pas conscience de ce qu'il a dit. L'occasion pour ce rêveur de se pencher sur sa relation non seulement aux femmes, mais également à toute la dimension féminine de son être. Intériorité, qu'il a pas mal négligée auparavant, dimension de son corps, considéré comme peu essentiel, question de la relation à l'autre, jamais évidente... Ce qui est beau dans ce rêve c'est que le rêveur soit dans l'intercession entre l'une qui est blessée et l'autre qui est bloqué. Et comme le lieu public est extrêmement lumineux, et la femme très grande, il y a de l'espoir. Un espoir collectif en faveur de l'ouverture. Oui, la féminité est très grande, très importante pour l'expérience humaine, même si l'on a dit souvent qu'elle était sans intérêt. Mais rien n'est joué si celle qui a été blessée en garde du ressentiment.

La colère donne la fermeture

Dans le rêve d'une femme, nous sommes justement dans la situation où la colère est dangereuse. Pour l'homme comme pour la femme.

« Une jeune fille vient me voir dans une étable. Un taureau furieux, animal mythique avec des cornes très pointues, doit être changé de côté dans l'étable, de la gauche vers la droite. Ce n'est pas facile: le taureau charge et met mon compagnon à terre. Puis il charge la jeune fille et il lui fait un trou du côté gauche. Je veux la soigner. Mais il y a beaucoup de monde tout à coup et on me demande de faire plein de choses... Quand je reviens vers elle, elle est inconsciente. Je regarde son ventre. Le trou s'est refermé. Cependant je sais qu'en dedans la plaie n'est pas cicatrisée. On ne voit plus rien de l'extérieur. Plus tard, j'apprends que la femme médecin du village l'a faite transférer à l'hôpital, elle va être soignée et a repris connaissance. »

La honte d'être ouverte

L'étable pour cette rêveuse, c'est un lieu de travail, dans le contexte de l'agriculture qui est le sien. Mais elle envisage d'orienter sa vie et son activité professionnelle vers l'accueil, l'étable pourrait devenir pièce à vivre, lieu de détente. Le taureau, qui lui évoque l'archaïque d'une colère présente dans les générations du passé, doit auparavant être changé de côté. La rêveuse a souffert de la colère inconsciente de sa mère. Conscientiser cette colère, c'est permettre une évolution, tant il est vrai que nous sommes bloqués

par les affects lorsqu'ils restent inconscients. Le côté gauche est associé à l'inconscient : passé sur la droite, il deviendrait conscient et cela semble très important dans le rêve. Mais la manœuvre n'est pas aisée... La colère renverse violemment le compagnon, l'être aimé. Elle atteint surtout la jeune fille qui est blessée. Blessée, trouée, puis aussitôt inconsciente et on ne voit plus rien. L'ouverture est vécue comme une plaie, un trou, une catastrophe. La perspective de la réception, de l'accueil de l'autre en soi, se referme, retourne dans l'inconscient. La jeune fille va, dans la suite du rêve, et après que la rêveuse ait réussi à appeler à l'aide, être soignée à l'hôpital. Lieu de soin collectif pour une colère qui l'est également. Le Soi décharge la rêveuse d'une responsabilité trop accablante pour son moi seul.

La provocation de l'ouverture

Lorsqu'elle est montrée, l'ouverture (féminine) n'est pas forcément bien acceptée... En témoigne ce rêve.

« Je suis nue sous la douche. C'est comme si je me regardais, je vois surtout mon sexe : c'est le mien mais aussi un sexe d'homme. Je sais que moi le portant, je ne peux pas l'utiliser. Autre scène toujours sous la douche. J'ai un sexe de femme surdimensionné, les lèvres arrivent

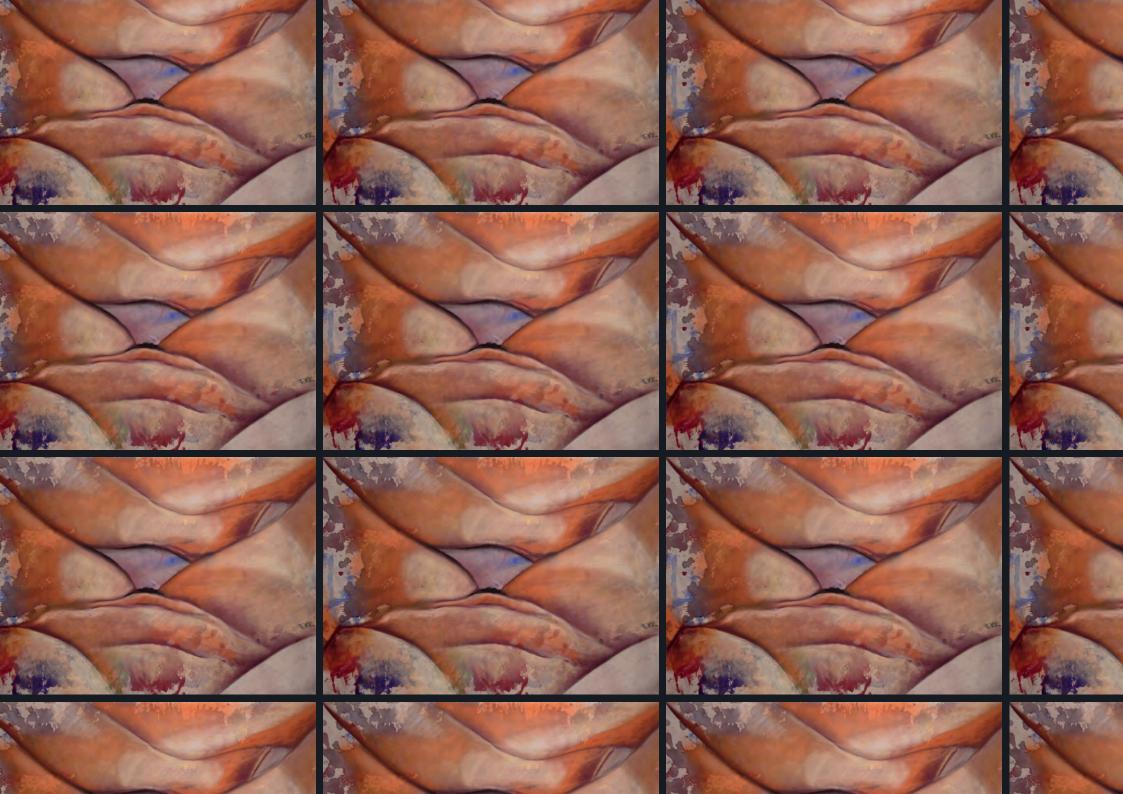


jusqu'à mes genoux. J'ai si honte que je mets un grand manteau noir pour me doucher, mais vu qu'il est rigide, il glisse. Une femme passe en riant. Je suis encore plus gênée et je referme le manteau. Mais ensuite je vais construire une usine qui va être très grande et toute en couleur, et faite pour fabriquer des produits de beauté. »

Au passage, il faut souligner que le sexe de l'homme n'est pas utilisable pour la femme! Ce qui me semble une bonne nouvelle! Les sexes ne sont pas interchangeables, ni les genres confondus. En compensation de ce sexe masculin, pour lequel la rêveuse aurait pu avoir la préférence, le Soi envoie une image extrêmement provocatrice de son très très grand sexe de femme. Réaction de la rêveuse : la honte d'être ouverte. Et plutôt qu'en rire, elle cherche à se couvrir de ce manteau sombre de rigidité et de deuil. Fermeture. La solution viendra, là aussi passant par le collectif, dans la construction de cette usine toute entière consacrée à la beauté féminine. Déjà un premier pas!

Le Soi dans les rêves nous parle de l'ouverture sur d'autres plans encore...

... suite page 17



Et l'ouverture au divin ?

L'ouverture spirituelle n'est pas non plus facile.

« Dans la chambre de mon père. Elle est très haute de plafond, très sale, il y a des toiles d'araignée, juste une petite partie propre sur la gauche. Mon père est sur son lit, et il ne va pas bien, mourant peut-être. Le plafond est éventré au milieu, on voit les tuiles du toit. On aperçoit quelques marches au-dessus de ce trou.

En haut de ces marches est placée une statue. C'est un monolithe très ancien qui représente un être humain, ou une divinité, et il s'en dégage une très grande présence. Je crains qu'elle ne tombe sur mon père. »

L'ouverture est un éventrement. Dans ce rêve il est question de l'ouverture spirituelle, montrée comme un drame pour ce père qui a oscillé toute sa vie entre des attitudes très autoritaires (celui qui maîtrise) et de grandes difficultés d'affirmation, (celui qui souffre et est en échec) en particulier professionnelle. Peu de place accordée à la vie intérieure, à l'expression des sentiments, à la relation avec les autres, même si le nettoyage sur la gauche témoigne d'un début de travail. Au moment où la mort est évoquée, il est temps d'apercevoir cette statue de la présence. Il y a un Autre, transcendant. Le problème est

la crainte d'être écrasé. S'il y a ouverture au divin, risque-t-on d'être écrasé? N'est-ce pas la grande peur du moi?

Toute une évolution vers une société ouverte

Et l'ouverture dans notre société ? C'est dans un rêve d'homme que le Soi montre un chemin

« Le long d'une rue dont les boutiques sont protégées avec des rideaux de fer. C'est très froid. Au bout, vers la droite, une sorte d'hôtel, le « centre de l'ami ». Pas de porte, tout est ouvert. J'entre dans le hall. Un homme genre SDF est couché sur une banquette. Il a des béquilles à côté de lui. Il a l'air parfaitement heureux et soulagé d'être là. Il me sourit.

Dans une université, je cherche le lieu où je dois aller. Au début je ne trouve pas, puis je pousse une porte. C'est un immense amphithéâtre avec des tas de gens qui se parlent. Une voix dit : « c'est là. » Sensation d'une grande énergie.

Dans un village un peu sombre, un peu triste. Je passe à côté d'une arène pour la corrida, ou d'un stade sinistre. Il semble n'y avoir que des hommes ici. Tout à coup un homme ouvre une porte de la ville, de l'extérieur, c'est un guide. Il crie : « Les voilà! » Des tas de femmes de tous les âges reviennent vers la ville. Je reprends joyeusement : « Les voilà ! » Sentiment de la joie qui entre. »

La description sinistre de cette rue évoque la société marchande, dans laquelle chacun se protège des autres à grand renfort de mise à distance et de froideur. Vous n'avez pas d'argent, passez votre chemin! Combien sont-ils à être ainsi exclus? Heureusement s'ouvre, « au bout », comme s'il fallait aller plus loin que cette version fermée de l'humanité, le « centre de l'ami », où le plus petit, le plus pauvre, le différent, celui qui a été mis sur la touche, le béquillard, l'étranger, est le bienvenu. C'est le premier pas vers une société humaine et dans le rêve on ne sait pas qui a ouvert ce centre. Est-ce un lieu ouvert PAR l'ami? POUR l'ami? Les deux points de vue sont possibles.

La puissance ouvre au cœur

La séquence suivante parle d'un enseignement à recevoir. En principe dans une université (à part dans les périodes révolutionnaires!), il y a un maître qui parle, de façon un peu académique, et les autres qui écoutent.

Pour le rêveur, l'université renvoie plutôt au primat de l'intellect. Ici, après une errance, la porte s'ouvre sur une expérience nouvelle : les gens se parlent. Priorité de la relation. Et l'énergie vient dans ce lieu de paroles.

Dans la dernière scène, le village évoque pour le rêveur un possible de société où chacun connaîtrait son voisin, personnellement, mais l'arène évoque la violence, la mise à mort, le stade, la compétition où un seul doit l'emporter sur tous les autres. Ce monde est en échec, sombre et triste, clos sur son identité masculine. Il faut l'intervention d'un homme extérieur à ce système, c'est-à-dire qui s'en est différencié, pour que la porte s'ouvre et que toutes les femmes reviennent. Elles sont dites « de tous les âges » et symbolisent ici les valeurs féminines du cœur, du sentiment, de la relation, depuis le commencement de l'humanité. Il semble dans le rêve qu'on les attendait, et c'est vraiment une joie pour la femme que je suis, de voir ici que c'est un homme qui ouvre la porte aux femmes! La puissance ouvre au cœur.

Alors le monde a toutes ses chances!

• L'artiste •

Artiste peintre / Restauratrice /

Emilie Ressot Kennedy

de son vrai nom Emilie Ressot Kennedy, est née en 1979 à Moulins sur Allier. Restauratrice de tableaux, elle ne se posait pas la question d'être une artiste, se considérant avant tout comme un artisan d'art.

« C'est suite à la rencontre de Bernard Brantus, bouquiniste et galeriste, que je me suis décidée à exposer mon travail de peintre. Le choix des matériaux devaient être aux antipodes de ceux que j'utilisais tous les jours pour la restauration de tableaux : pas de toiles, pas de peinture à l'huile, pas de solvants ou produits toxiques. C'est donc naturellement que je me suis orientée vers

le support bois, le pastel sec et la gouache. Je serai, me suis-je dit. Dans cette exposition, je serai grosse, je serai maigre, je serai nue, mais surtout je serai drôle!»

ERK explore le corps avec une perspective nouvelle : les corps sont vus de « nos » yeux. Le résultat est décalé, touchant, joyeux et sensuel.

« De l'ouverture est le thème de la revue n°3... Mince, je baisse la tête sur mes bourrelets! Mais l'ouverture naît de l'introspection. De ce regard que je porte sur moi-même, de l'acceptation de ces petits défauts qui deviennent des qualités pour partenaire ou enfants!

Incroyable, tout ce que nous projetons sur cet amas de chair et d'os, de vaisseaux sanguins, etc., emballés dans une peau. Nous avons tous été confrontés à une peinture, une photographie ou une sculpture d'un nu. Le nu féminin est une source d'inspiration depuis toujours. Il peut être symbolique, beau, sensuel, pornographique... véhiculant des stéréotypes auxquels on devrait se référer. Mais est-il drôle ? Rarement. Et c'est bien dommage! Pourquoi ne pas rire de nos corps vus par en haut, de nos yeux? Quand on s'habille après sa douche, quand on se rase les jambes, quand on n'a qu'une seule chaussette et qu'on se dit : ah, tiens, c'est bien drôle

comme ça!

Moi j'ajoute : Allez, j'en fais un tableau! Le corps est représenté de manière réaliste sans tabou ni compromis, montrant des gros ventres, des seins qui tombent, des bourrelets ou des os saillants. Le beau est partout. C'est dans

la nudité que nous sommes nous-mêmes, sans artifice, sans tricherie. Enfin, accepter la vérité, être juste nous, et en rire! Ouverture!»

Contact: emilie.latelier@gmail.com

Réel éditions

 Fondation de la psychanalyse symbolique

Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier (48 p / 5 euros*)

Nouvelle édition augmentée!

Nouveau!

 Le Cantique des Cantiques, ou la psychologie mystique des amants de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 euros*)

 Le Notre père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu

de Pierre Trigano (96 p / 12 euros*)



 Constellations symboliques et spirituelles

de Georges Didier (128 p / 15 euros*)

 L'expérience de la non-violence de Georges Didier (130 p / 6,90 euros *) chez Jouvence éditions

Commandes: Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges,

Tél.: 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

N° 03 janvier 2011 / « Je serai » paraît trois fois l'an Il est édité par Réel éditions, 18 rue Biron, 34 190 GANGES

© Réel éditions, tous droits réservés.

Gérante et directrice de publication : Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :

Simone Bitton, Bernard Devert, Georges Didier, Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique: Emilie Ressot Kennedy / Oxford

Maquette et mise en page : Annette Bonnefont / Avèze +33 (0)4 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression: Imprimerie Clément / Le Vigan

+33 (0)4 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant le label MINIMINEUR utilisant du papier issu de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Reproduction totale ou partielle interdite sans autorisation expresse de Réel éditions. N° ISSN: 2110-8633

Contact: 06 17 44 59 93 / Agnès Vincent / jeserai@sfr.fr

www.ecoledureve.com



Ecole du Rêve et des Profondeurs

Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

« Figures de la psyché et expérience du transfert dans l'analyse des rêves »

Etude des concepts jungiens fondamentaux : persona, moi, ombre, anima et animus, Soi, et travail pratique autour de rêves et de contes. L'analyse est l'ouverture d'un processus de paix entre ces figures. Découverte de l'approche révolutionnaire de Jung autour du transfert.

Du lundi 2 au samedi 7 mai 2011 (rég. Montpellier)

« La vie symbolique de la psyché »

Rêves, synchronicité, contes, fonction thérapeutique du symbole.

Du lundi 18 au samedi 23 juillet 2011 (rég. Montpellier)

• « Le Yi King, le Bouddhisme, l'Alchimie dans la voie de Jung »

Les sources d'inspiration de l'analyse jungienne dans les voies orientales (Yi King, Yoga, Bouddhisme, etc.) et dans la tradition occidentale de l'alchimie.

Du lundi 25 au samedi 30 juillet 2011 (rég. Montpellier)

Info: Agnès Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

Kabbale vivante et psychologie des profondeurs

Séminaires animés par Pierre Trigano:

Cycle : « Du déluge à l'Apocalypse, refonder l'alliance de la psyché humaine avec la Terre »

« Révélation de l'Apocalypse de Jean »

Le symbolisme étrange de l'Apocalypse expose avec une étonnante précision le lien existant entre le danger de catastrophe écologique sans précédent qui menace aujourd'hui et l'état actuel de la psyché humaine.

Du vendredi 1er au dimanche 3 avril 2011 (rég. Montpellier)

• « Résurrection du messie, refondation du monde »

La résurrection du messie fait rentrer comme en effraction révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité la vibration de la refondation du monde et de la sortie du jugement.

Du vendredi 1er au dimanche 3 juillet 2011 (rég. Montpellier)

Info: Pierre Trigano / 04 67 58 19 03 / pierretrigano@club-internet.fr

www.archetypconstel.net



Constellations archétypales®

▶ Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animés par Georges Didier :

Paris: 5/6 fév., 26/27 mars et 14/15 mai 2011 // Lille: 12/13 fév. 2011 Genève: 26/27 fév. (Rolle) et 8 - 10 avril 2011 // Montpellier: 14 mars 2011

Ateliers réservés aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve : Lyon : 23 - 26 avril 2011 (320 euros)

Formation aux constellations archétypales : (l'engagement est annuel)

Cette formation est ouverte aux thérapeutes ou élèves thérapeutes qui désirent devenir praticiens en « Constellations symboliques et spirituelles ® » et/ou de « Constellations archétypales ® ».

Début première année : Cycle de Lyon, 2 - 6 mars 2011 /// Cycle de Bruxelles, 22 - 26 juin 2011

▶ En été 2011 :

9 - 12 juillet (Valence) : Constellations archétypales et exercices corporels méditatifs 14 - 17 juillet (Valence) : Constellations archétypales et astrologie 22 - 24 juillet (Paris) : Constellations archétypales

Info/inscriptions: www.archetypconstel.net/Georges Didier/06 62 41 94 46

je serai

D'ABONNEMENT

 $\mathbf{\omega}$

Trois fois par an!

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro. Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 GANGES

Nom, Prénom	
Adresse	
Téléphone	E-mail
Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de	
Abonnement de soutien : 50 euros par an.	

Premier cycle

(Durée: quatre ans)

/ Entre thérapie et spiritualité, ouvrir une ère nouvelle de la relation d'aide

Formateurs:

Agnès Vincent / Georges Didier / Pierre Trigano

Cycle de quatre ans comprenant :

Une formation à la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung. Une formation à l'analyse jungienne des rêves, en tant que cheminement spirituel ancré dans l'inconscient.

Une contemplation profonde des symboles et des grandes sources spirituelles de l'humanité (approche symbolique et psychologique des contes, mythes, textes sacrés, dont la Bible hébraïque).

Une intégration éthique et spirituelle de la psychanalyse freudienne (autour d'une approche originale de la fonction paternelle).

Une expérimentation des constellations symboliques et spirituelles.

Notre formation est structurée en quatre ans, soit un temps global de formation de 68 journées sur 476 heures. Trois modules de cinq jours et un week-end de conclusion par année.

> Premier module de la formation : Du mercredi 5 au dimanche 9 octobre 2011 (Lieu de formation : Paris)

/ Renseignements :
 www.reel-editions.com

/ Téléphone:

+ 33 (0) 4 67 58 19 03

Formation
jungienne
de psychanalyse
symbolique

2011

Second cycle d'approfondissement 2011

(Durée : trois ans / Trois modules de cinq jours par an)

/ Jung avec Lacan (autour du mystère de la féminité)

Formateur: Pierre Trigano

Du mercredi 9 au dimanche 13 février 2011 (région de Montpellier)

Trois grands axes seront travaillés dans la contemplation des textes par l'ensemble des stagiaires : l'épreuve de l'Autre ; la déconstruction de la figure paternelle et du complexe d'Œdipe ; le mystère de la féminité et la symbolique de la sexualité. (Ouvert sous conditions à un public plus large que nos élèves.)

/ La différenciation par les constellations archétypales®

Formateur: Georges Didier

Du samedi 27 au mardi 31 août 2011 (région de Valence)

La question de la différenciation traverse tout processus thérapeutique. Il s'agit bien d'arriver à dire « oui », jusqu'à accepter tous les détails de l'incarnation. Ce stage permettra de remettre en scène ces lieux de grande peur qui ont bloqué le processus symbolique, afin de le remettre en route.

/ Le corps symbolique

Formatrices : Agnès Vincent et Véronique Guérin

Du samedi 11 au mercredi 15 juin 2011 (région de Montpellier)

Le stage propose d'allier conscience corporelle et recherche symbolique. Il ne s'agit pas de contrôler ce corps mais de le reconnaître comme un allié essentiel de notre incarnation, qui porte en lui nos histoires individuelles et collectives.